

Les États-Unis reculent, la guerre multipolaire s'enflamme | Pr. Saul Takahashi

Les alliances américaines ressemblent désormais moins à une protection qu'à un danger. Pascal Lottaz s'entretient avec l'avocat international des droits humains Saul Takahashi au sujet de son expérience des alertes aux missiles aux Émirats arabes unis, du génocide à Gaza, des bases américaines transformant les alliés en cibles, des risques pour le Japon, de l'échec de la dissuasion et de l'effondrement de l'ancien ordre mondial. Liens : Saul Takahashi Researchmap : https://researchmap.jp/saul_takahashi Neutrality Studies sur Substack : <https://pascallottaz.substack.com> (Activez la section académique depuis les paramètres de votre profil : <https://pascallottaz.substack.com/s/academic>) Boutique : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Chapitres : 00:00:00 Saul Takahashi et l'expérience aux Émirats arabes unis 00:09:11 Génocide à Gaza et répercussions dans le Golfe 00:14:15 Droit de la neutralité et zones grises juridiques 00:20:43 Les bases américaines comme aimants dans le Golfe et au Japon 00:30:35 Takaichi, Trump et les relations Japon-Chine 00:44:15 Risque de guerre par procuration et effondrement de l'ancien ordre 00:52:10 Sécurité régionale et transition vers un monde multipolaire 00:58:02 Clarté sur le colonialisme et pression de l'opinion publique

#Pascal

Bienvenue à tous dans *Neutrality Studies*. Aujourd'hui, je suis à nouveau accompagné de mon collègue, l'avocat international et défenseur des droits humains Saul Takahashi, un citoyen nippo-américain qui pratique le droit international et le droit des droits humains depuis très, très longtemps. Bienvenue, Saul.

#Saul Takahashi

Oui, bonjour. Merci, Pascal. C'est un plaisir de te revoir, et merci beaucoup de m'avoir invité.

#Pascal

C'est formidable que nous puissions refaire cela, car lorsque nous nous sommes rencontrés pour la première fois, tu étais en fait au Japon, mais ensuite tu as changé de voie et tu as déménagé aux Émirats arabes unis. Tu étais aux Émirats arabes unis jusqu'à il y a seulement quelques jours, et aujourd'hui nous sommes le 3 avril. Tu te trouvais en réalité aux Émirats arabes unis quand tout est arrivé. Peux-tu peut-être nous donner un très bref aperçu de ton parcours, comment tu en es venu à travailler aux Émirats, ce que tu y faisais, et nous poursuivrons à partir de là ?

#Saul Takahashi

D'accord. Très bien, merci. Comme vous l'avez mentionné, je suis avocate spécialisée en droits humains internationaux. C'est ma spécialité — le droit international des droits humains et le droit international humanitaire. J'ai commencé ma carrière en travaillant pour Amnesty International à Tokyo, puis j'ai poursuivi au secrétariat international d'Amnesty International — le siège international, si vous préférez — à Londres. À partir de là, il était naturel que ma carrière évolue vers les Nations Unies, où j'ai occupé plusieurs postes. Mon dernier poste était celui de cheffe adjointe du bureau de l'Agence des Nations Unies pour les droits humains en Palestine occupée.

C'était de 2009 à la mi-2014. Je vivais à Jérusalem, et mon bureau principal se trouvait à Ramallah. Mais bien sûr, nous avons des bureaux dans toute la Cisjordanie et aussi à Gaza, donc j'ai beaucoup voyagé à travers la Palestine. Notre principale mission consistait à documenter et à rendre compte des violations des droits de l'homme, puis à transmettre ces rapports à des instances comme le Conseil des droits de l'homme et l'Assemblée générale, entre autres. Nous faisons également du renforcement des capacités pour la société civile palestinienne et l'Autorité palestinienne. J'ai quitté l'ONU en 2014 et je suis rentré au Japon.

#Saul Takahashi

Je suis retourné travailler pour une ONG pendant un certain temps, mais à partir de 2019, j'ai enseigné à plein temps dans une très petite université féminine au centre d'Osaka. Cela a duré jusqu'en août dernier, lorsque j'ai déménagé aux Émirats arabes unis, comme vous l'avez mentionné, et que j'ai pris un poste de professeur invité à l'Université de New York à Abou Dhabi. C'était un poste d'un an, et il était question d'une prolongation — cela semblait bien parti pour être renouvelé. Malheureusement, mon emploi est devenu une victime de la guerre, j'en ai bien peur. On m'a annoncé l'autre jour qu'avec tout ce qui se passe, ils allaient devoir réduire assez drastiquement les postes de professeurs invités. Donc, malheureusement, je me retrouve un peu sans emploi. C'est une mauvaise nouvelle pour moi, mais bien sûr, ce n'est vraiment pas grand-chose — c'est un problème de pays riche.

Et je ne peux évidemment pas comparer cela à ce qui se passe à Gaza, au Liban et ailleurs. Mais comme tu l'as mentionné — oui, j'ai été pris, si l'on peut dire, aux Émirats arabes unis quand tout cela a commencé. Je pense que, comme la plupart des gens, je m'attendais à ce que cela se termine en quelques jours. Et je me suis bien trompé. Je tiens vraiment à souligner que je ne me suis pas senti en danger aux Émirats arabes unis, d'aucune manière. Je veux dire, les gens réagissent différemment à ce genre de situations. Je pense que certaines personnes paniquaient, mais, tu sais, chacun réagit à sa façon dans ces circonstances. Bien sûr, j'ai été en Palestine ; j'ai déjà vécu ce genre d'expériences — des missiles qui passent au-dessus de ma tête et la nécessité d'évacuer. Je veux dire, quand on travaille pour l'ONU dans ce type d'endroits, cela fait simplement partie du quotidien.

Donc je n'étais pas—tu vois—je ne me sentais certainement pas en danger. De temps en temps, peut-être deux ou trois fois par jour, on recevait ces alertes assourdissantes sur nos téléphones. Et puis, après quelques minutes, on entendait des bruits d'explosions dans le ciel—c'étaient les missiles interceptés. Donc, tu vois, ça allait. Je ne veux évidemment pas minimiser les tragédies, parce que si tu te trouves au mauvais endroit au mauvais moment, les débris de ces missiles interceptés retombent, évidemment. Ils tombent au sol, et tu peux être touché. Je crois que quelques—je ne me souviens plus du nombre exact—mais un petit nombre de personnes ont effectivement été tuées à cause de cela.

Donc, vous savez, ce genre de chose peut arriver si vous êtes au mauvais endroit au mauvais moment. Mais dans l'ensemble, les gens continuaient à vivre normalement. Je veux dire, les magasins étaient tous ouverts quand j'y étais. Il y avait beaucoup de nourriture. Vous savez, on parle d'un pays très riche, évidemment, et qui dispose d'une grande capacité logistique — veillant à ce qu'il y ait un approvisionnement en tout ce dont on a besoin, de l'eau à la nourriture, et tout le reste. Donc c'était vraiment assez normal. Les centres commerciaux étaient ouverts, tout allait bien.

C'est juste que, tu sais, NYUAD a pris assez tôt la décision que les cours allaient se dérouler en ligne pour le reste du semestre. Et puis, quelques jours plus tard, le campus a été fermé par excès de précaution. Je vivais sur le campus, donc cela signifiait que nous devions évacuer. Ils nous ont installés dans un hôtel. Et encore une fois — problèmes de pays riches — c'était un désastre : un hôtel cinq étoiles dans le Golfe. Je veux dire, il y avait une piscine et une salle de sport, et, tu sais, c'était très agréable. Encore une fois, nous ne manquions de rien, mais ce n'était pas le genre d'endroit où tu veux rester des mois, à suivre tes cours et ce genre de choses. Alors nous avons décidé de partir.

Et en fait, c'était un peu... encore une fois, je ne veux pas en faire toute une histoire, mais il y avait un peu de stress à ce sujet. Aux Émirats arabes unis, tout allait bien, mais l'aéroport était très imprévisible. Donc, partir a été un peu stressant. Nous ne savions pas trop ce qui allait se passer. Il y avait un vol d'évacuation japonais, mais nous n'avons pas pu y monter au début. Et c'était, vous savez, ce genre de situation où, toutes les quelques heures, on se demandait : « Que va-t-il se passer ? Que va-t-il se passer ? » Mais nous avons eu de la chance, car nous avions déjà des billets pour l'Europe que nous avions réservés bien avant, en décembre, puisque c'était les vacances de mi-trimestre.

Nous avons donc gardé ces billets, et lorsque nos dates de voyage sont arrivées, l'aéroport fonctionnait plus ou moins correctement. Il y a eu quelques frayeurs jusqu'à la dernière minute, mais nous avons réussi à embarquer. Et, vous savez, encore une fois, je ne veux pas dramatiser tout cela. Je ne veux pas donner l'impression que nous étions des réfugiés avec seulement les vêtements que nous portions, fuyant Beyrouth. J'ai passé une semaine à Paris à bien profiter, puis j'avais les moyens de revenir au Japon. Donc, vous savez, j'ai beaucoup de chance, et tout s'est bien passé.

#Pascal

Hé, petite interruption rapide parce que j'ai récemment été banni de YouTube. Et même si je suis de retour, cela pourrait se reproduire à tout moment. Donc, s'il vous plaît, pensez à vous abonner non seulement ici, mais aussi à ma liste de diffusion sur Substack. C'est pascallottaz.substack.com. Le lien sera dans la description ci-dessous. Et maintenant, retour à la vidéo. Heureusement, les choses se sont arrangées. Et heureusement aussi pour les personnes qui vivent encore à Abou Dabi, à Dubaï, etc. — ce n'est pas une catastrophe humanitaire. Et comme tu l'as dit, le niveau de destruction et même le niveau de menace est infiniment moindre que ce que subissent les gens dans le génocide à Gaza, n'est-ce pas ? La première fois que nous avons parlé en ligne, c'était en fait lorsque le génocide en était à son troisième ou quatrième mois. Nous en sommes maintenant à deux ans, et nous savons que des centaines de milliers de personnes ont été tuées à Gaza.

Je veux dire, personne qui ait encore un minimum de bon sens ne contesterait que c'est un génocide à ce stade. Et si l'on compare cela au niveau de guerre que nous voyons en ce moment — d'un côté, il y a l'attaque américano-israélienne contre l'Iran ; de l'autre, l'Iran riposte en frappant des cibles dans ces pays alliés, n'est-ce pas ? Oui. Ces pays accueillent eux-mêmes des bases américaines, ils aident logistiquement les États-Unis, mais ils n'envoient pas leur propre armée ni leurs missiles en Iran. Nous avons donc cette situation étrange où les Émirats arabes unis, le Koweït, le Qatar et Bahreïn agissent en quelque sorte comme des amortisseurs pour la guerre que les États-Unis ont déclenchée. Je veux dire, quel était le ressenti sur le terrain parmi les gens à qui tu as parlé ? Est-ce qu'ils tiennent l'Iran pour responsable de ce qui se passe, ou bien accusent-ils les États-Unis d'avoir poussé la région au bord du gouffre ?

#Saul Takahashi

Eh bien, je pense que le sentiment général dans la région — et je parle du Golfe — consiste essentiellement à blâmer les deux camps. C'est du moins l'impression que j'en ai. Vous savez, si l'on aborde l'aspect du droit international, les pays du Golfe ont déclaré à plusieurs reprises qu'ils avaient interdit aux États-Unis de lancer des attaques depuis les bases situées sur leur territoire. Leur argument, depuis le début, est que, oui, il existe des bases américaines, mais qu'elles remplissent d'autres fonctions — ce sont des bases défensives ou autre chose. Donc, en somme, ils disent : « Nous, les nations du Golfe, ne sommes pas complices de ces attaques. » Et, bien sûr, ils sont mécontents des attaques visant le Golfe.

Je veux dire, excusez-moi — les attaques contre l'Iran. Et, vous savez, ils ont essayé de trouver une voie diplomatique, et ils ont tenté de dissuader les États-Unis, et peut-être indirectement, dans bien des cas, Israël, de lancer ces attaques. Mais les États-Unis et Israël sont simplement passés à l'action sans, semble-t-il, même les en informer. Ils sont donc très mécontents de cela, c'est certain. Mais pour revenir à l'aspect juridique international, il est vrai que la définition internationale de l'

agression n'inclut pas simplement l'hébergement de bases. Donc, tant que les États-Unis ne lancent pas d'attaques depuis ces bases, les pays du Golfe ont certainement raison de dire que, d'un point de vue juridique, ils ne sont pas complices des attaques contre l'Iran.

Maintenant, moi, en tant qu'avocat international, vous savez, en prenant un peu de recul par rapport à la situation dans le Golfe — mais en tant qu'avocat, je dois dire que je suis un peu mal à l'aise avec cela. Parce que, vous savez, c'est vrai, quand on regarde la résolution de l'Assemblée générale sur la définition internationale de l'agression, on voit qu'elle a été en grande partie copiée et collée dans les travaux de la CPI et tout le reste. Donc, quand on regarde cela, c'est vrai : héberger des bases, en soi, n'est pas un acte d'agression. Mais, vous savez, cela libère des ressources pour le pays qui accueille ces bases.

Vous savez, vous hébergez en quelque sorte des bases américaines. Vous libérez des ressources militaires américaines qui auraient pu être utilisées autrement. Donc, je dirais certainement qu'il y a un certain élément de complicité indirecte. Et, vous savez, je suis un peu insatisfait de cette définition telle que nous l'avons actuellement. Je veux dire, les pays du Golfe — juridiquement, ils ont raison. C'est la définition que nous avons. Mais je pense que c'est quelque chose que les pays du Golfe sont certainement en train de reconsidérer en ce qui concerne l'accueil de ces bases. Et je pense que nous devons repenser toute cette question.

#Pascal

Oui, c'est un point très, très théorique que je voulais aborder, mais je tiens quand même à le faire, car cette situation ouvre un nouveau type de défi en droit international. Que se passe-t-il lorsqu'une guerre éclate ? Historiquement, la manière dont le droit international — surtout avant 1945 — a été conçu, c'est que lorsque la guerre est un fait, les parties belligérantes sont bien sûr régies par le droit de la guerre, que nous appelons aujourd'hui le droit international humanitaire, n'est-ce pas ? C'est le cadre de référence. Ceux qui ne participent pas à la guerre sont alors automatiquement régis par le droit de la neutralité.

Mais la loi de la neutralité, surtout après les règles de La Haye, stipule que vous ne pouvez pas héberger de troupes étrangères — ou que, si vous le faites, vous devez les interner. Exactement. Donc, en gros, après les règles de La Haye, ou selon ces règles, les pays du Golfe ne peuvent pas vraiment revendiquer ce type de neutralité traditionnelle. Ce qui signifie alors que, s'ils continuent à dire « Nous ne sommes pas un belligérant », cela les placerait dans une zone indéfinie du droit international. Ou bien l'Iran pourrait soutenir légalement : « Non, vous êtes un co-belligérant. Par conséquent, vous êtes une cible légitime. » C'est très théorique, mais c'est ainsi que le droit international s'est développé au fil des siècles, n'est-ce pas ?

#Saul Takahashi

Oui, c'est une zone assez grise, en quelque sorte. Je veux dire, tout cet espace entre, comme tu dis, le droit de la neutralité et le droit, tu sais, la définition de l'agression et toutes ces choses-là. Mais en fait, l'un des points qu'il faut, à mon avis, souligner, c'est que le Japon, justement, n'est plus un pays neutre — je le soutiendrais sans hésiter. J'ai écrit quelque chose à ce sujet dans un magazine japonais ; c'est paru l'autre jour. J'espère vraiment que les gens ici vont regarder ça, le lire et comprendre ce qui se passe.

Parce que, vous savez, les navires de guerre américains qui, vous savez, tirent des missiles sur l'Iran — beaucoup d'entre eux, ou du moins plusieurs, sont basés à Yokosuka. De plus, ce bataillon de Marines, ou quelle que soit son appellation, cette unité de quelques milliers de Marines qui, je crois, sont déjà arrivés dans le Golfe — ils sont basés au Japon, à Okinawa. Donc, les bases au Japon sont utilisées pour lancer des attaques contre l'Iran. Et c'est un niveau de complicité qui va encore plus loin, vous savez, que celui des nations du Golfe. Les nations du Golfe, comme je l'ai dit, ont un argument très valable — juridiquement parlant, très valable — selon lequel elles ont interdit aux États-Unis de lancer des attaques depuis ces bases.

Tu sais, on pourrait débattre, comme tu l'as mentionné, de la loi de neutralité, et il y a d'autres arguments. Mais avec le Japon, je veux dire, il n'y a plus de place pour ce genre de débat. Ces bases sont utilisées. Et c'est vraiment important, je pense, parce que, comme tu le sais très bien — puisque tu vis aussi ici, au Japon — le discours est toujours le même, le récit est toujours : « Oui, les Américains sont là pour nous protéger. » Donc, on ne peut rien faire qui risquerait de contrarier les Américains. On ne peut rien faire qui les amènerait à reconsidérer cette alliance.

Et nous ne pouvons rien faire qui les amènerait à reconsidérer cette relation de, je dirais, véritable— euh—dépendance que nous avons, que le Japon a envers les États-Unis en matière de sécurité. Mais le fait est que ces bases américaines—oui, il existe des obligations issues des traités, et Dieu sait si quelqu'un comme Trump ou tout autre président à venir les respecterait jamais—mais il y a bien des obligations de traité concernant la protection du Japon. Le fait est que ces bases font partie de la stratégie militaire mondiale des États-Unis. Et ces bases ont été, et sont encore, utilisées pour lancer ces expéditions dans diverses régions—pas seulement dans notre région, mais aussi au Moyen-Orient et, Dieu sait, ailleurs. Donc c'est quelque chose qu'il faut vraiment repenser et comprendre, à mon avis.

#Pascal

Oui, tout à fait. Et vous savez, le Japon, parmi tous les pays, a en fait intérêt à entretenir de bonnes relations avec l'Iran, car il souhaite avoir accès à l'énergie — non seulement en provenance d'Iran, mais aussi du Golfe, n'est-ce pas ? Et le Japon a historiquement eu de bonnes relations avec l'Iran. Lors de la dernière crise en 2019, le Premier ministre Abe s'est d'ailleurs précipité en Iran, à ma grande surprise, prenant un risque politique considérable pour tenter de favoriser une forme d'entente.

Ça a un peu échoué, mais le fait qu'il ait essayé, et qu'il ait été reçu en Iran à l'époque, n'est-ce pas ? Cela en dit long — ils cherchaient à entretenir une bonne relation. Mais si on faisait cela aujourd'hui, avec les États-Unis qui ont ces bases ici, cela change complètement l'équation. Jusqu'à présent, je dois dire que ces bases étaient toujours perçues comme une garantie de sécurité offerte par les États-Unis — assurant qu'ils viendraient nous aider, aider les Japonais, n'est-ce pas ? Mais maintenant, je veux dire, ces bases dans le Golfe, les États du Golfe, prouvent qu'elles ne sont pas une sécurité — ce sont un aimant.

#Saul Takahashi

Les bases sont des aimants — pour les systèmes radar et ainsi de suite.

#Pascal

Je veux dire, l'une des premières choses que les Iraniens ont détruites, c'était les systèmes radar. Et bien sûr, les Émirats arabes unis peuvent dire : « Oh, ils sont uniquement défensifs. » C'est un peu ça, oui, bien sûr — enfin, des radars. Beaucoup de ces systèmes rendent illusoire la distinction entre défense et attaque. Alors peut-être deux questions : comment cela influence-t-il désormais la réflexion aux Émirats arabes unis et dans les États du Golfe sur leur relation de sécurité avec les États-Unis ? Et as-tu entendu, lu ou vu quelque chose concernant le Japon — des gens qui commenceraient à dire : « Oh, nous pourrions aussi avoir un problème » ? Ou est-ce juste toi et moi qui avons remarqué ça ?

#Saul Takahashi

Oui, bien sûr. Je veux dire, en ce qui concerne les Émirats arabes unis et les nations du Golfe en général, je n'ai pas de connaissance approfondie de leurs délibérations politiques internes ni de ce qui s'y passe, mais on entend des rapports à ce sujet. Et c'est certain, il y a beaucoup de remises en question en ce moment — toute la stratégie, tout l'accord, vraiment. Vous savez, comme au Japon, ces bases étaient censées être une garantie de sécurité. Elles étaient là pour que, si quelque chose arrivait, les États-Unis les aident à se défendre. Et comme vous le dites, cela a en réalité agi comme un aimant.

D'une certaine manière, c'est un peu comme le vieil adage — quand on parle d'Israël, quand les Américains parlent d'Israël, et qu'ils disent : « Eh bien, vous savez, Israël est notre seul allié au Moyen-Orient. » Alors la réponse à cela, c'est : « Oui, mais nous n'avons pas d'ennemis avant de commencer ce soutien aveugle à Israël. » Donc c'est presque la même chose, si on prend du recul et qu'on regarde — c'est ce genre de situation. Alors, bien sûr, il y a beaucoup de remises en question. Je ne pense pas que demain les pays du Golfe vont exiger le départ des bases, ni qu'ils vont arrêter tous leurs investissements massifs dans l'économie américaine. Ce n'est tout simplement pas ainsi qu'ils fonctionnent.

Et je pense que ce sera un peu plus progressif, un peu plus lent. Mais, vous savez, ce sont des pays très — euh — stratégiques, en particulier les Émirats arabes unis. Ils ont une vision à long terme et sont très réfléchis dans la manière dont ils dépensent leurs ressources. Et, bien sûr, je pense qu'il ne fait guère de doute que les décideurs politiques repensent vraiment tout cela — qu'ils reconsidèrent, vous savez, ce que tout cela signifie. Et on peut déjà le voir, par exemple, avec les Saoudiens qui forgent une alliance de défense avec les Pakistanais, et ce genre de bloc de quatre pays — je crois qu'il s'agissait de la Turquie, de l'Égypte, de l'Arabie saoudite et du Pakistan — qui essaient de constituer une sorte de bloc pour coordonner leur politique de sécurité.

Donc, vous savez, il y a clairement beaucoup de remises en question en ce moment. Je pense que, vous voyez, les changements... on verra bien. Je veux dire, je peux me tromper, mais je pense que les changements ne seront probablement pas aussi spectaculaires que beaucoup d'entre nous aiment le croire ou en parler. Ce ne sera pas, vous savez, demain, une grande annonce du CCG disant que toutes les bases américaines doivent partir. J'en doute un peu. Mais, c'est certain, il y aura un découplage progressif, si vous voulez, vis-à-vis des États-Unis et de ce type de parapluie sécuritaire. Et, vous savez, la Pax Americana est vraiment au plus bas. C'est juste... c'est vraiment pathétique. Vous m'aviez posé une autre question.

#Pascal

Au Japon, les gens parlent de la même chose — comme, oh, ces bases posent problème. Je veux dire, nous savons qu'au parlement japonais en ce moment, il y a un député, l'un des dirigeants d'un parti d'opposition, qui ne cesse de dire que le Japon est une colonie. C'est une colonie tant que nous avons ces bases. Il est devenu un peu populaire avec ce discours, mais je pense qu'il reste encore une voix assez isolée au parlement. Oui.

#Saul Takahashi

Oui, enfin, regardez, l'élite politique au Japon a investi tellement, et depuis si longtemps. Quand je dis « si longtemps », on ne parle évidemment pas de siècles — mais de 80 ans. Oui, 80 ans. C'est quelque chose, quand même. Et ils se sont, vous savez, complètement engagés à fond dans l'investissement dans l'alliance militaire avec les États-Unis, avec une fidélité envers les États-Unis qui est devenue, en quelque sorte, une fin en soi. Donc, vous savez, il n'y a pas trop de discussions ouvertes, disons-le comme ça — du moins, vous savez, au sein de l'élite politique. Mais c'est sûr, des discussions ont lieu. Les gens ne sont pas idiots, ils voient bien ce qui se passe. Et je pense que, vous savez...

Je pense aussi qu'avec Trump, tu sais, en tant que président des États-Unis, il a été tellement ouvertement odieux, méprisant envers les pays alliés, si belliqueux, si fondamentalement stupide — c'est comme s'il incarnait toutes les qualités les plus répulsives, non seulement pour le cercle des décideurs politiques, mais aussi pour les Japonais en général, et pour les gens décents partout dans le monde. Cela a vraiment rebuté les gens, et cela les pousse à comprendre que, désormais, les

Américains ne sont plus fiables. Voilà le problème. Pendant le premier Trump — Trump 1.0, comme on l'appelle souvent, la première administration Trump — c'était déjà mauvais.

C'était, vous savez, il y avait de très mauvais messages qui circulaient dans le monde, mais soyons honnêtes, il n'a pas accompli grand-chose. Je veux dire, des messages très négatifs ont été envoyés — sur le plan intérieur, bien sûr, et à l'international. Mais au bout du compte, il était tellement incompetent, et il y avait encore ce que les gens appellent « l'axe des adultes », les personnes responsables dans la pièce, qui ont réussi d'une manière ou d'une autre à freiner ses impulsions les plus négatives. Donc, vous savez, il y a ce sentiment — et peut-être qu'il est erroné — mais il y a ce sentiment que, d'une certaine façon, l'Amérique et l'ancien ordre mondial s'en sont sortis relativement indemnes. Et il n'a pas été si belliqueux pendant son premier mandat.

#Pascal

Et deuxièmement, les Japonais — du moins d'après ce que j'ai pu observer — pensaient tous : « C'est pour quatre ans, puis ce sera fini, et nous reviendrons à la normale. » Et Biden a un peu joué le rôle de celui qui rassure : « Ah, tout va bien. » Et maintenant, le deuxième Trump, c'est plutôt : « Ah non, non, non. » Et même après Trump — même s'il mourait demain — cette chose ne disparaîtra pas. Donc ce genre de reconsidération est en train de se produire au Japon, n'est-ce pas ?

#Saul Takahashi

Oui, exactement. Exactement. Je suis tout à fait d'accord. Je veux dire, les gens se rendent enfin compte que ce n'est pas quelque chose de temporaire. Ce n'est pas... Donald Trump est évidemment une force négative, et bien sûr, nous voulons qu'il disparaisse de la scène le plus vite possible. Je rêve de le voir emmené en menottes, vêtu d'une combinaison orange. Mais, tu sais, le fait est que, même s'il disparaissait demain, il y aurait plein de types prêts à prendre sa place. Et c'était déjà évident avec Trump 1.0, mais malgré tout, tu sais, des millions — presque 80 millions d'Américains — ont pensé qu'il était l'homme de la situation. Oui. Tu vois, ça ne va pas disparaître. Et si tu regardes bien, il y a plein de types dans la file d'attente pour prendre sa place.

Je veux dire, il y a Vance et Rubio, et, tu sais, Hegseth — si Dieu le veut — disparaîtra dès que Trump sortira de la scène. Il va retourner se cacher sous la pierre d'où il est sorti. Oui, mais il y a plein de types comme lui, et ça ne va pas disparaître. Donc je pense que je suis tout à fait d'accord. Les responsables politiques japonais, même s'ils ne le disent pas ouvertement, ne sont pas stupides, et ils voient bien que cela ne va pas s'éteindre. Les Américains, à long terme, ne sont pas le roc fiable — ils ne sont pas le partenaire de confiance que les Japonais pensaient avoir depuis 80 ans. Et c'est la même chose pour les Européens. Ils ont compris que se terrer et attendre que les quatre années passent ne fonctionne plus. Et je pense que, finalement, les Européens essaient eux aussi de comprendre quelle voie ils peuvent tracer pour aller de l'avant.

#Pascal

Oui, je suis d'accord. Je voudrais simplement souligner que le Japon est souvent perçu comme une version asiatique de l'Europe, et je dirais que ce n'est pas le cas. Une chose qui est vraiment différente, c'est que le Japon n'est pas, à mon avis, aussi idéologiquement captif que les Européens. Il y a ici du pragmatisme, et une forme relativement saine de nationalisme, dans le sens où ils ne veulent pas que le Japon soit attaqué. C'est la dernière chose qu'ils souhaiteraient, n'est-ce pas ? Et ce que cela met vraiment en évidence, c'est que non seulement les États-Unis peuvent lancer une telle guerre, mais qu'ils ne peuvent pas non plus protéger ces pays. Je veux dire, si les États-Unis ne peuvent pas protéger les Émirats arabes unis contre l'Iran, comment diable vont-ils protéger le Japon contre la Chine ? Comment cela pourrait-il fonctionner ? Celui-ci est en train de tomber, non ?

Et je ne sais pas si vous avez eu le temps ou l'occasion, ces dernières semaines, de suivre la visite de la Première ministre Takaichi à Washington, ou ce qui s'est passé en décembre lors de sa brouille avec la Chine. Avez-vous des observations à ce sujet ? De plus, Takaichi essaie de se présenter comme une très bonne alliée de Donald Trump. Mais j'ai l'impression, en regardant les médias et la manière dont elle a présenté son voyage ici, que ce dont elle est la plus fière, c'est qu'il n'y a pas eu de retombées négatives. Elle a réussi à faire comprendre qu'il y a des choses que le Japon peut faire et d'autres qu'il ne peut pas faire. Et elle a même invoqué l'article 9, l'article pacifiste — qu'elle souhaite pourtant modifier — pour lui dire : « Écoutez, nous ne pouvons pas vous aider autant que vous le voudriez. Nous le voudrions, mais nous avons une constitution. » Avez-vous des observations à ce sujet ?

#Saul Takahashi

Oui, bien sûr. Enfin, écoute, je ne suis pas du tout fan de Takaichi. Bien sûr, tu sais, elle vient de l'aile d'extrême droite du parti. Hum, j'ai toujours eu le sentiment qu'elle-même est une fervente partisane de la xénophobie et du racisme, et ce n'est vraiment pas une bonne chose qu'elle soit Première ministre. Ce n'est pas une bonne chose qu'elle soit la dirigeante. Mais, hum, je dois dire qu'elle a fait du bon travail à ce sujet. Je veux dire, tu sais, quand elle est allée à Washington — je crois que c'était le 19 mars — c'était juste quelques jours après que Trump ait lâché une de ses dernières bombes, en disant qu'il s'attendait à ce que tous les autres pays qui dépendent du pétrole transitant par le détroit d'Ormuz fassent leur part pour patrouiller et protéger les pétroliers dans le détroit, et, tu sais, que les États-Unis continueraient à bombarder l'Iran jusqu'à sa destruction, mais que tout le monde devait faire sa part.

Il a même mentionné la Chine, ce qui était, tu sais, plutôt hilarant. Mais, tu sais, elle a fait du bon travail, je dois le dire. Je veux dire, elle était, bien sûr, très obséquieuse — du moins, certainement devant les caméras. Elle était très obséquieuse, et c'était un peu dégoûtant, mais elle a bien fait son travail. Tout le monde craignait qu'elle parte et que Trump s'en prenne vraiment à elle, en insistant, en exigeant que le Japon envoie des navires de guerre. Mais elle a bien réussi à le repousser. Donc je dois dire, c'était bien.

#Pascal

Lui dire non sans qu'il lui explose au visage, n'est-ce pas ? Ce n'est vraiment pas facile à faire.

#Saul Takahashi

Ce n'est pas facile pour elle. Et, tu sais, elle est... enfin, je n'aime pas dire ça, mais bon, appelons un chat un chat — être une femme en politique japonaise, ce n'est pas simple. Je suis sûr qu'elle a beaucoup d'expérience dans, tu sais, l'art d'être obséquieuse et de parvenir à ses fins, en manœuvrant autour des hommes puissants. Et elle a bien réussi. Je dois le reconnaître. Il faut lui rendre ça — elle a bien géré cette affaire. Donc, voyons voir. Je pense que c'est bien. Mais, tu sais, je ne suis pas — encore une fois, je ne suis pas un de ses admirateurs.

Elle est, tu sais, issue de l'aile très extrémiste et xénophobe du parti. Mais elle est... Au début, j'avais l'impression qu'elle n'avait pas grand-chose à dire ou à faire, à part des déclarations xénophobes et racistes. Mais elle n'est pas stupide, et elle semble comprendre qu'elle doit manœuvrer autour de cela, qu'il doit y avoir une sorte de voie à long terme — ce qui ne veut pas dire, tu sais, exclure totalement les Américains, mais plutôt ne pas dépendre entièrement et complètement d'eux pour tout.

#Pascal

Ce genre de chose, même dans ces cercles, doit être assez clair à présent — ce qui signifie aussi qu'ils sont probablement, encore une fois, disons, les Japonais sont plus pragmatiques qu'on ne le leur reconnaît souvent, d'après ce que j'ai pu observer. C'est intéressant que tu dises ça. Tu sais, ils doivent bien se dire qu'il faut faire quelque chose avec la Chine, non ? Autrement dit, il faut qu'ils aient une stratégie pour la suite. Parce qu'il y a eu cette énorme controverse en décembre, quand elle a essentiellement déclaré qu'un navire militaire chinois se dirigeant vers Taïwan constituerait une menace existentielle pour le Japon. Et la Chine l'a très mal pris, parce que cela a ravivé beaucoup de souvenirs du militarisme japonais. Elle a en quelque sorte renforcé la perception déjà existante, du côté chinois, selon laquelle le Japon redeviendrait militariste, n'est-ce pas ? Alors, penses-tu aussi qu'elle n'avait probablement pas prévu cette déclaration, et que c'était sans doute regrettable même pour son gouvernement que les choses se soient passées ainsi ? Ou comment interprètes-tu cette scène de décembre ?

#Saul Takahashi

Eh bien, encore une fois, ses remarques de décembre étaient vraiment stupides. C'était un gros faux pas, et elle s'est vraiment mise dans le pétrin. L'une des principales critiques à son égard est qu'elle est une novice en politique étrangère et qu'elle ne connaît rien à la diplomatie. Et bien sûr, cette déclaration sur la Chine a en quelque sorte donné raison à ses détracteurs. Je veux dire, c'était vraiment idiot. Je me souviens très clairement : le gouvernement chinois a réagi, et tout d'un coup,

les touristes chinois ont disparu du Japon, et l'économie japonaise a commencé à plonger juste à cause de ça. C'était vraiment stupide.

Mais je pense qu'elle a largement compensé cela par la façon dont elle a géré Trump. Je veux dire, en repensant à la première administration Trump, c'était très intéressant, car c'était encore sous Abe. Abe était Premier ministre. Et je ne veux pas parler en mal des morts, mais je détestais Abe. C'était un fasciste et un idéologue, et j'ai vraiment eu le sentiment que le fait qu'il soit Premier ministre était nuisible au Japon à bien des égards. Mais pendant la première administration Trump, il était très intéressant de voir comment Abe et l'élite politique manœuvraient, car on pouvait voir qu'il y avait des ouvertures vers les Chinois. Elles n'étaient pas, vous savez, largement rapportées dans les gros titres. Elles n'étaient pas réelles.

Ce n'étaient pas des choses qui faisaient la une, mais elles étaient très informelles, presque officieuses. Vous savez, il y avait en quelque sorte des branches de paix tendues vers les Chinois. Et on pouvait déjà sentir, pendant la première administration Trump, qu'il y avait une prise de conscience parmi l'élite politique que, eh bien, les choses ne se passaient pas comme prévu. Les choses ne se déroulaient pas comme on l'avait imaginé. Peut-être qu'il nous fallait une meilleure stratégie à long terme. Puis, bien sûr, Biden est arrivé, et nous nous souvenons tous que la première chose qu'il a dite, c'était : « L'Amérique est de retour », et tout redevenait normal. Ainsi, l'aile droite extrémiste du parti semblait en pleine ascension — elle paraissait satisfaite, et tout donnait l'impression que les choses revenaient à la normale.

Mais avec ce qui se passe en ce moment, c'est sûr, je veux dire, il y a clairement une prise de conscience qu'il faut une stratégie à plus long terme vis-à-vis de la Chine. Nous devons trouver un moyen de coexister pacifiquement avec la Chine afin que nous prospérions tous les deux. Et, vous savez, je n'ai aucun doute que nous pouvons y parvenir. Ce qui m'a vraiment choqué après mon retour au Japon en 2014, après avoir vécu vingt ans à l'étranger, c'est le nationalisme triomphant que j'ai constaté dans le discours public — les médias, les politiciens. Tout, absolument tout, était la faute de la Chine. Tout, absolument tout, relevait de la "menace chinoise". C'était, vous savez, une menace chinoise pour ceci, une menace chinoise pour cela. Vous savez, eh bien, c'est le mauvais temps qu'on a eu dernièrement.

Non, oui, la faute des Chinois. Oui, je veux dire, c'était vraiment excessif. Et chaque fois que j'avais des étudiants chinois dans mes cours, je commençais par leur présenter mes excuses, parce que c'était vraiment terrible. Vous savez, je suis assez âgé pour me souvenir que ce n'était pas comme ça avant. Je veux dire, il y avait de l'appréhension, de l'inquiétude à propos de la Chine — la Chine était corrompue, en pleine ascension, et elle allait prendre notre place. Mais vraiment, depuis 2010, je crois, quand la Chine a dépassé le Japon pour devenir la deuxième économie mondiale, c'est là que les choses ont commencé à mal tourner. C'est à ce moment-là que ce genre de nationalisme agressif a commencé à se manifester, et que l'aile vraiment extrémiste du PLD a commencé à gagner du pouvoir.

Et puis, vous savez, Abe est devenu Premier ministre, et à partir de là, tout a un peu décliné. Mais, vous savez, il n'y a aucun doute — nous pouvons le faire. Nous pouvons avoir une coexistence parfaitement pacifique et prospère avec la Chine. Je n'ai aucun doute là-dessus, et nous devons le faire. Vous savez, le fait est — désolé, pour conclure — le fait concernant les États-Unis, et c'est quelque chose que beaucoup de gens dans le reste du monde comprennent de manière intellectuelle, mais qu'il est difficile de vraiment saisir et conceptualiser : les Américains ne comprennent pas ce que cela signifie de mener une guerre dans leur propre pays, parce que cela ne leur est jamais arrivé. Cela n'est pas arrivé depuis la guerre de Sécession. Les Américains n'ont pas été attaqués sur le continent.

Cela ne s'est pas produit avant le 11 septembre. C'est pour cela que le 11 septembre a été un tel choc pour eux. Et, vous savez, il y a toutes ces théories sur ce qui s'est réellement passé et tout le reste. Mais je peux honnêtement comprendre comment les Américains... c'est comme s'ils n'arrivaient pas à le concevoir. Pour les Américains, faire la guerre signifie partir dans un pays lointain, très lointain, dont personne n'a entendu parler, que personne ne saurait situer sur une carte. Et, vous savez, nous battons les méchants avec une force écrasante, puis nous rentrons au grand PX et tout redevient normal. Et, vous savez, c'est quelque chose que le Japon et l'Europe, à travers deux guerres mondiales — surtout le Japon pendant la Seconde Guerre mondiale — comprennent d'une manière totalement différente.

Et, vous savez, maintenant ce qui se passe dans le Golfe — c'est la même chose. Les Américains commencent, vous voyez, en allant vite et en cassant tout, non ? Et quand Trump s'en lasse, c'est comme : « Vous savez quoi, c'est trop compliqué pour moi. Je n'y comprends plus rien. J'en ai un peu marre. On va simplement plier bagage et rentrer à la maison. On va déclarer la victoire et partir. » Je ne sais pas ce qui va se passer, mais il y a toujours ce danger. Et ensuite, ils plient bagage et rentrent chez eux. Et le reste du monde — surtout les pays du Golfe — se retrouvent à devoir gérer les conséquences. C'est pourquoi il est très, très dangereux de compter sur les Américains pour ce genre de choses, car ils ont une manière de voir le monde dans cette région qui est complètement différente.

#Pascal

Je veux dire, c'est bien que tu en parles, parce que je pense vraiment que c'est probablement l'une des leçons que le Japon, même dans les cercles du PLD, est en train d'apprendre. Même si, bien sûr, je dirais que la situation est encore bien pire. Tenir le sac, c'est une chose, mais servir de base de lancement pour la croissance — oui, absolument.

#Pascal

En fait, je pense qu'ils vont essayer de le faire par les Philippines. Mais, tu sais, s'ils parviennent à provoquer une guerre avec la Chine à propos de Taïwan ou des Philippines, alors le Japon sera presque automatiquement, comme une horloge, entraîné dedans à cause des bases, non ? Oui, oui.

Donc cette histoire de guerre par procuration n'est probablement pas quelque chose qui occupe l'esprit des gens ici au Japon. Mais je me demande si c'est l'une des leçons auxquelles au moins certaines personnes commencent à réfléchir.

#Saul Takahashi

Oui, oui, tu as vraiment un très bon point là. Et je pense que tu as raison. Les gens ont encore du mal à accepter que les États-Unis ne sont pas un partenaire fiable et que, quand tout partira en vrille, ils ne nous protégeront pas. Mais ce que tu dis va encore plus loin, parce que tu dis en gros qu'il y a une chance qu'ils provoquent activement une guerre, et que le Japon serait alors entraîné dedans. Et comme tu l'as mentionné, les néoconservateurs à Washington ne reculeront devant rien.

Et, vous savez, les évangélistes chrétiens, l'aile fondamentaliste chrétienne de Washington, et tout le mouvement MAGA — ces gens-là sont vraiment fous. C'est la plus grande menace pour la paix mondiale que nous ayons jamais connue, à mon avis. Vous savez, en anglais, on a cette expression : « Ce n'est pas la fin du monde », ou « Quoi qu'il arrive, ce n'est pas la fin du monde ». Mais beaucoup de ces gens veulent en réalité provoquer la fin du monde. C'est comme s'ils disaient : « Oh, s'il vous plaît, l'Armageddon, tout de suite. » Oui.

C'est difficile de trouver — tu sais, c'est difficile de désigner un spécimen plus bas de l'humanité que Pete Hegseth. Mais, tu sais, il représente, comme tu l'as mentionné, ces déclarations de sa part qui incarnent vraiment cette aile du mouvement MAGA, ces fous. Je veux dire, c'est extrêmement dangereux. Nous faisons vraiment face à une situation très dangereuse. Et c'est le temps des monstres, comme l'a dit Gramsci. Tu sais, beaucoup de gens le citent ou le paraphrasent — et j'en suis coupable aussi — mais c'est vrai. J'ai vraiment l'impression que l'ancien régime semble s'être effondré, que le nouveau n'est pas encore debout, qu'on ne sait pas ce qui va se passer, et que c'est maintenant le temps des monstres, quand ces fous se promènent en faisant tout ce qu'ils veulent.

#Pascal

Mon principal problème, c'est que l'ancien récit continue de nous coller à la peau, un peu comme les bases. Vous savez comment les Européens font semblant que — oh, l'Iran... Je veux dire, littéralement, j'ai parlé ce matin, juste avant une réunion avec Jeffrey Sachs, et il m'a dit qu'il était présent lorsque le Conseil de sécurité a tenu sa première réunion sur l'Iran. Et ils ont commencé avec Bahreïn, qui a déclaré : « l'attaque non provoquée contre notre pays », puis les Émirats arabes unis : « l'attaque non provoquée contre notre pays ».

L'ensemble du Conseil de sécurité le condamne alors — parce que la Chine et la Russie se sont abstenues — et signe une résolution déclarant que l'Iran commet un crime grave en droit international en attaquant les États du Golfe. Et là, on reste juste à se demander : mais qu'est-ce que c'est que ça ? C'est le même genre de discours. Donc, la perception — bien sûr, la perception — est en train de se fissurer, parce que les gens voient en réalité que, non, tout a commencé lorsque

les États-Unis ont commis l'acte d'agression. Mais le récit, lui, demeure. Et je pense que, même à Chicago, ils restent prisonniers de cette idée selon laquelle il faut suivre le récit pour ne pas contrarier le grand patron.

#Saul Takahashi

Oui, oui, oui. Oui, absolument. Je suis complètement d'accord avec toi. Tu as raison, c'est un très bon point. Le récit est clairement toujours présent. Et c'est vrai que, tu sais, les médias au Japon ont tendance à être un peu meilleurs que les médias, par exemple, aux États-Unis. Mais malgré tout, ils se retrouvent un peu coincés entre le marteau et l'enclume, et ils transmettent le récit dominant de la même manière. Donc oui, absolument, tu as raison. Et c'était encore l'un de ces jours tristes et pathétiques à l'ONU, quand cette résolution a été adoptée, condamnant fermement l'Iran pour les attaques et pour la fermeture du détroit d'Ormuz.

Et, vous savez, je veux dire, c'est juste — il faut le souligner. Mais, attendez une minute, qu'en est-il des actes d'agression complètement et ouvertement illégaux des États-Unis et d'Israël ? J'ai passé toute ma carrière à parler du droit international et à essayer de défendre ces mécanismes internationaux et l'ONU. Et je me sens, vous savez, je me demande où je me suis trompé, où j'ai fait ces mauvais choix de carrière, parce que, vous savez, déjà, comme — évidemment, le mois de novembre dernier a été un tournant très important pour moi.

Je veux dire, déjà, vous savez, évidemment, j'ai passé cinq ans en Palestine, et j'ai pu voir comment la géopolitique influençait et empêchait l'ONU de faire ce qu'elle était censée faire — empêchant l'ONU, c'est-à-dire la fonction publique de l'organisation, mais affectant aussi la manière dont la géopolitique agissait au sein de ces instances politiques. Mais en novembre dernier, lorsque le Conseil de sécurité de l'ONU a adopté cette résolution approuvant le soi-disant plan de paix de Trump — qui est en réalité un plan de colonisation, de domination et d'exploitation — et approuvant ce soi-disant conseil de la paix, alors même qu'il n'était pas encore clair que ce conseil de la paix ait été formellement établi.

Je veux dire, ce n'était même pas clair ce que cela allait faire ou quoi que ce soit. Puis plus tard, on ouvre la boîte et c'est complètement différent. Mais tel que cela avait été présenté, tu sais, c'était vraiment un jour triste. Je veux dire, c'était un jour qui restera dans l'infamie, c'est certain. Et je pense que c'était, pour moi, probablement l'un — sinon le — dernier clou dans le cercueil de l'ONU en tant qu'acteur crédible dans les affaires internationales en général, et certainement en ce qui concerne la Palestine, parce que c'était tout simplement pathétique qu'aucun membre du Conseil de sécurité n'ait même osé s'opposer au tyran et voter contre cela. C'était vraiment une honte — vraiment une honte.

#Pascal

Non, c'est vrai, mais j'appartiens à ceux qui sont encore convaincus que le droit international, même s'il ne fonctionne pas encore, est exactement la direction que nous devons suivre, n'est-ce pas ? Et en ce sens, tu es comme un pianiste talentueux en 1250 — le piano n'existe pas encore, mais cela ne veut pas dire que ce n'est pas là que nous devons aller, n'est-ce pas ? Nous devons développer ce fichu piano pour pouvoir en jouer avec virtuosité, non ? Donc, en ce sens, nous ne sommes tout simplement pas au bout du développement. Et il n'est pas surprenant non plus qu'une institution d'après-guerre, fondée par les vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale — qui sont restés essentiellement les mêmes, à l'exception du siège de la Chine qui a changé — soit restée inchangée. Cette chose était vouée à devenir inutile une fois la répartition du pouvoir modifiée.

Et apparemment, la répartition du pouvoir est en train de changer en ce moment. Encore une fois, les États-Unis ne peuvent pas—ne peuvent pas—défendre les Émirats arabes unis, ne peuvent pas défendre le Qatar ou le Koweït contre l'Iran. C'est un fait désormais. Alors, comment voyez-vous réellement la situation évoluer ? Ayant également été sur place, avec la réflexion en Asie de l'Ouest sur la manière d'organiser tout cela—puisque vous avez dit, d'accord, le Pakistan est le Pakistan, et que l'Arabie saoudite, la Turquie, et d'autres en discutent—mais le Pakistan entretient aussi une relation sécuritaire avec l'Iran. Pensez-vous qu'ils vont essayer d'organiser quelque chose à l'échelle régionale pour stabiliser la situation d'une manière ou d'une autre ?

#Saul Takahashi

Je veux dire, je pense que c'est la direction que les choses prennent. C'est presque banal aujourd'hui de dire que nous vivons dans un monde multipolaire, qu'il y aura différents centres de pouvoir et que tout continuera à évoluer et à devenir un peu plus imprévisible. Mais aussi banal que cela puisse paraître, je pense vraiment que c'est là que nous allons. Et certainement en Asie occidentale, c'est probablement la direction que nous prenons. Encore une fois, je ne pense pas que ce soit quelque chose qui va se produire de manière vraiment spectaculaire demain. Je peux me tromper. Vous savez, personne n'avait prédit la fin de la guerre froide, la chute du mur. Personne n'avait prédit le soi-disant printemps arabe.

Vous savez, il peut y avoir des changements très spectaculaires à partir d'événements apparemment très anodins, donc je n'excluais rien. Mais en général, la façon dont les décideurs en Asie de l'Ouest — et en réalité dans la plupart des régions du monde — raisonnent, c'est qu'ils veulent de la stabilité. Ils veulent des transitions progressives. Ils ne veulent pas de changement vraiment radical ou révolutionnaire, car cela apporte toujours une certaine forme de danger et d'inquiétude. Ce sera donc probablement progressif, comme je l'ai déjà mentionné. Ce n'est pas demain que les nations du Golfe exigeront que les États-Unis retirent leurs bases. Ce ne sera pas demain.

Tout à coup, il va y avoir une grande organisation régionale qui retirera ses forces armées et, vous savez, qui aura sa propre sorte d'article 5 de la charte de l'OTAN. Ce ne sera probablement pas comme ça. Ce sera un peu plus progressif. Et, vous savez, le recul progressif des Américains à l'

horizon prendra un certain temps, mais c'est clairement la direction que nous prenons. Et je dis cela en ayant pleinement conscience que des gens sont tués en ce moment même, et que d'autres paient un prix énorme pour cela, alors que le système se désagrège — le système actuel que nous avons, ou du moins l'ancien.

Et c'est, vous savez, un problème, évidemment. Comme vous, je crois au droit international, et il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain. Nous devons appliquer ces normes de manière juste et appropriée. Et cela signifie qu'il faut rendre des comptes pour les violations, en particulier en ce qui concerne Israël. Israël doit être tenu responsable — à la fois l'État d'Israël sur le plan international, et aussi les individus qui commettent des crimes contre l'humanité doivent être tenus pénalement responsables. Cela doit vraiment se produire. Et, vous savez, j'espère vivement que cela arrivera demain. J'espère vraiment que nous verrons cela.

#Pascal

Oui, mais même si nous ne pouvons pas le faire demain, je veux dire, cela doit être un objectif à long terme, non ? Parce que l'état actuel n'est tout simplement pas quelque chose d'acceptable pour les mille prochaines années. C'est juste que la situation actuelle apporte en fait un peu plus de clarté, non ? Je veux dire, la nature génocidaire du projet sioniste — du sionisme chrétien et du sionisme juif — massacrant des masses de personnes afin d'obtenir un Lebensraum pour eux-mêmes dans cette région, je veux dire, cela devient plus clair maintenant qu'avant, n'est-ce pas ? Et aussi, les États-Unis — cette approche coloniale dure consistant à dire : « Non, non, c'est notre hémisphère, et si un président quelque part en Amérique du Sud ne nous plaît pas, nous intervenons, nous le renversons et nous le montrons à New York. » D'ailleurs, c'est simplement ce que nous faisons.

#Saul Takahashi

On devrait simplement prendre le pétrole. Ouais.

#Pascal

Oui, on prend simplement tout. Et j'ai l'impression que c'est une sorte de moment de clarté. Mais je me demandais ce que tu en pensais — pas seulement du néocolonialisme, mais du colonialisme classique qui revient — la façon dont les gens en parlent, et même les Européens qui semblent à nouveau s'y rallier. Tu as des réflexions à ce sujet ?

#Saul Takahashi

Oui, non, je suis complètement d'accord avec toi. C'est un moment de clarté — c'est une bonne façon de le dire. Et, tu sais, les Américains ont toujours ignoré le droit international quand cela les gênait, simplement parce qu'ils le pouvaient. Je veux dire, c'étaient eux la grande puissance militaire. Et, tu sais, comme le Premier ministre canadien l'a déclaré à Davos, ce système a toujours

reposé sur l'hypocrisie, et nous l'aimions bien parce qu'il nous favorisait. Mais maintenant, les choses doivent changer. Oui, je trouve que c'est un peu hypocrite de sa part, et de la part du Canada aussi, car ils ne semblaient pas avoir de problème quand les Palestiniens étaient massacrés dans tout Gaza chaque jour.

Mais maintenant, tout à coup, les États-Unis se retournent contre eux — oh, maintenant il faut repenser l'ordre international. Mais ce n'est qu'une partie de l'ensemble. Donc, d'une certaine manière, c'est une situation de clarté. Et, vous savez, je ne sais pas. Je veux dire, quand j'étais en Palestine, c'est l'une des choses que disaient les gens de l'ONU, ainsi que les observateurs et commentateurs internationaux : c'est en fait une bonne chose que nous ayons maintenant un gouvernement vraiment d'extrême droite en Israël, parce que désormais, rien n'est caché. Maintenant, nous pouvons tous le voir tel qu'il est. Et, vous savez, les pays du monde seront forcés d'y faire face. Eh bien, ils ne l'ont pas fait. Rien ne s'est passé, n'est-ce pas ?

Et regardez, en octobre 2023, Israël commence son génocide ouvert, et pourtant il n'est toujours pas tenu pour responsable. Donc, vous savez, le fait que ce soit un moment de clarté est important, mais nous devons aussi obliger les gouvernements à agir face à cette clarté. Nous devons nous assurer que des mesures soient prises. Et c'est ça l'essentiel. C'est ce que nous devons faire, je pense. Nous, les citoyens, devons continuer à parler de cela, à pousser nos gouvernements à respecter le droit international, à prendre cela au sérieux et à tenir les coupables pour responsables. C'est une lutte difficile, mais assurément, inshallah, nous serons victorieux à la fin. Je l'espère.

#Pascal

Je veux dire, c'est juste que—nous ne pouvons pas faire ça à chaque décennie. Génocide après génocide après génocide. Et je dois le redire, les Européens et les Américains—qui sont en fait des Européens émigrés—sont simplement des maîtres du génocide. Ils ont tué des dizaines de millions de personnes. Ils tuent un demi-million de personnes chaque année rien qu'à travers les sanctions économiques. Et nous avons maintenant des données à ce sujet—des études publiées dans le **Lancet** montrent, vous savez, environ un demi-million par an.

#Saul Takahashi

Oui, oui.

#Pascal

Et ils disent que nous faisons cela pour le bien de l'humanité. C'est juste—c'est complètement fou. Cette folie doit—eh bien, nous devons y voir plus clair. Et bien sûr, le prix est payé par l'eau de tout le monde. Mais y a-t-il un dernier point que vous aimeriez aborder, que vous pensez que nous n'avons pas encore discuté, et qui est important ? Oui.

#Saul Takahashi

Eh bien, je pense que nous avons à peu près tout couvert. Et je pense que, tu sais, comme je viens de le dire — et comme tu viens de le dire — il est important que nous poussions nos gouvernements à agir. Au bout du compte, c'est vraiment ça. Et, tu sais, nous pouvons tout à fait y arriver. Je veux dire, c'est vraiment une lutte internationale, et je pense que ce que tu fais avec ces vidéos et tous tes écrits est aussi très important, parce qu'il est essentiel que nous continuions à en parler.

Nous devons continuer à tendre la main et à nous assurer que nous établissons des contacts et construisons une solidarité avec les gens du reste du monde, car c'est vraiment important. Cela finira par arriver. Comme je l'ai déjà mentionné, personne — absolument personne — n'avait prédit la chute du mur de Berlin. Je veux dire, personne ne l'avait fait. Vous savez, certaines personnes, des soi-disant experts, ont ensuite dit : « Oh oui, c'était inévitable. » Nous disons toujours que non, ce n'est pas vrai. Personne ne l'avait vu venir. Donc, vous savez, les choses peuvent changer de manière très spectaculaire et, faute d'un meilleur mot, il peut y avoir une révolution. Et, vous savez, j'ai hâte que cela arrive.

#Pascal

C'est le Vendredi saint aujourd'hui, le week-end de Pâques. Et il y a toujours cet espoir qu'à un moment donné, tu sais, Jésus descende au-dessus de Salt Lake City et dise : « Arrêtez maintenant. Les Mormons, prenez les choses en main. Arrêtez maintenant. À partir de maintenant, nous serons pacifiques. Nous ferons notre part. » Saul, pour les gens qui veulent te suivre, où devraient-ils aller ? Y a-t-il un endroit où tu publies régulièrement des choses ?

#Saul Takahashi

Oui, c'est l'une des choses dans lesquelles je suis vraiment mauvais, et je dois trouver une solution. Il faut que je le fasse. Il y avait bien sûr — tu en as probablement entendu parler — le ResearchMap, celui organisé par le quango japonais. Je l'utilisais, mais évidemment, après mon départ pour les Émirats arabes unis, j'ai arrêté de le mettre à jour. J'ai un site web sur Jimdo, et je vais faire un meilleur travail pour le tenir à jour et m'assurer qu'il reste actuel. Les gens peuvent me contacter par ce biais ; mes coordonnées sont sur mon site Jimdo. Donc, c'est ce qu'on va faire.

#Pascal

Vous m'enverrez ce lien, s'il vous plaît, et nous le mettrons dans la boîte de description ci-dessous. Je vais le faire, oui. Saul Takahashi, merci beaucoup pour votre temps.

#Saul Takahashi

Merci beaucoup, Pascal. C'était un vrai plaisir de te voir et de discuter avec toi. J'espère te revoir bientôt.